Catherine Francblin. Bertrand Lavier

Jean-Marc Poinot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2423>

DOI : 10.4000/critiquedart.2423

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinot, « Catherine Francblin. Bertrand Lavier », *Critique d'art* [En ligne], 14 | Automne 1999, mis en ligne le 28 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2423>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Catherine Francblin. Bertrand Lavier

Jean-Marc Poinot

RÉFÉRENCE

Francblin, Catherine. *Bertrand Lavier*, Paris : Flammarion : Centre national des arts plastiques, 1999

- 1 Dans son ouvrage *La Transfiguration du banal, une philosophie de l'art*, Arthur Danto introduisait son propos par ces termes : « Dans la mesure où toute définition de l'art doit rendre compte des boîtes Brillo, il est donc évident qu'une telle définition ne saurait être fondée sur une inspection directe des œuvres. » (p.24)
- 2 On comprend bien qu'un philosophe préfère trouver un argument décisif pour définir l'art sans avoir recours à son observation, mais on comprendra aussi d'autant mieux que Catherine Francblin ait perçu l'importance de *Rouge Géranium par Duco et Ripolin* que Bertrand Lavier a réalisé en 1974. Cette juxtaposition de deux surfaces unies de peintures industrielles portant le même qualificatif botanique prouve concrètement que la couleur n'est pas une science exacte et que sa conceptualisation ne dispense pas de son expérience. Quitte à préciser les choses autant le faire tout de suite, on ne peut pas comprendre Lavier sans l'expérience de nos sens.
- 3 Le vertige ontologique qui saisissait Danto à la pensée des boîtes de Brillo ou d'hypothétiques surfaces rouges de peintres (artistes) ou de peintres (en bâtiment) et la maîtrise des "conventions pertinentes" qui lui permettait de faire la part des choses n'est donc pas le postulat adopté par Catherine Francblin. Bien au contraire, l'ensemble de son texte semble constituer une réfutation concrète des thèses du philosophe mentionnées dans le texte sans y être longuement discuté. Catherine Francblin s'est attaché à des œuvres ou chantiers (plutôt que séries) caractéristiques d'un travail inscrit dans les relations du signe artistique (la peinture, la sculpture) au monde des objets et des signes du quotidien. *Polished*, 1976, variation paraconceptuelle sur les

infidélités de la traduction que l'objet concret accentue et révèle, *Solid State* 1980, premier objet repeint de cette imitable touche Van Gogh, *Brandt/Haffner* 1984, premier objet superposé sont quelques-uns des exemples que Catherine Francblin va examiner avec soin, les replaçant dans une chronologie ouverte où Lavier n'apparaît pas comme le maillon historique d'un moment donné, mais plutôt comme une figure montée sur la table que d'autres voulaient araser et dialoguant avec les artistes qui ont fait l'art de ce siècle et les conventions ou questionnements qui traversent le dialogue des cultures dominantes et dominées, mineures et majeures. L'histoire de la peinture est convoquée avec celle des Martin de 1603 à 1984 (Berne, Kunsthalle), celle du modernisme avec *Accrochage n°1* et *Accrochage n°2*, 1986 projections d'images filmées de tableaux sur ceux-là-mêmes. Les phénomènes d'acculturation qui traversent l'histoire de nos sociétés sont au centre des objets du quotidien soclés comme des sculptures africaines, ou des Walt Disney Productions présentés dans les murs d'une galerie qui exposa un demi-siècle plus tard l'art évoqué par le dessinateur génial de bandes-dessinées. Enfin, à une période au cours de laquelle semblait s'imposer la photographie comme nouvel art dominant, Bertrand Lavier a transposé le cadrage photographique en une sorte de découpe au scalpel de la réalité (*Pylône-chat*, 1993).

- 4 Fascinée par Lavier avec lequel elle dialogue à la fin de l'ouvrage, Catherine Francblin s'efforce de donner un statut de chefs-d'œuvre à ses meilleures productions dans un texte qui va à l'essentiel sans spéculation ni digression superflues.